

Éditorial

Meilleurs mémoires

ALYA AGLAN

Professeur université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le pouls du mouvement de l'histoire, c'est la LIBERTÉ
Johann Gustav Droysen, *Historik*

L'histoire est un éternel mouvement. À lire les articles du numéro consacré aux meilleurs mémoires de master, soutenus en histoire contemporaine des relations internationales et des mondes étrangers à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne l'année dernière, cette évidence s'impose. Pour en convaincre nos lecteurs, curieux des nouvelles avancées des étudiants de master de l'Institut Pierre Renouvin, force est de rappeler que chaque recherche aboutie, malgré – ou plutôt – grâce à sa modestie, passe par l'analyse méticuleuse d'événements et de phénomènes qui, à première vue, peuvent paraître ténus voire microscopiques. Il n'y a pas de scoop en histoire, rien de sensationnel. Le travail de recherche, mené d'arrache-pied pendant près de deux années par nos mastériens, s'attache en effet à étudier l'infiniment petit. La connaissance, comme le met en scène Fernand Braudel à propos de la Méditerranée qui vient graduellement se substituer au règne de Philippe II comme objet d'étude, évolue de manière imperceptible, quasi immobile pour faire signe vers des horizons bien plus vastes. Les résultats obtenus, pour conséquents qu'ils apparaissent, ne bouleverseront pas l'ordonnement des siècles. Mais dès qu'ils trouvent leur place parmi

l'immense flux de connaissances, partagées et mises à disposition de l'ensemble des étudiants-chercheurs, ils apportent des éléments de compréhension d'un tout plus étendu qu'ils participent à modeler, pourvu qu'ils puissent se rattacher à des continents identifiés et, en partie, défrichés par d'autres chercheurs. La valeur de la recherche, en histoire contemporaine surtout, ne réside pas dans l'application de mesures, de recettes et de règles d'interprétation préétablies selon un schéma connu d'avance.

La recherche à laquelle sont initiés les étudiants de master suppose au contraire l'exercice de la liberté de réfléchir, de décortiquer, d'analyser, soit de penser par soi-même. Le défi de notre enseignement est bien là, et l'enjeu est majeur. L'Histoire est avant tout une formation de l'esprit et une initiation à l'ouverture et à la critique. Chaque génération y apporte ses questions qui en engendrent d'autres, appuyées sur des sources croisées, de plus en plus nombreuses, de plus en plus accessibles et diverses. Leur déclassification rythme parfois les renouvellements historiographiques mais, plus souvent, les nouvelles questions apportent de nouveaux regards sur des fonds déjà connus. Comment donner aux jeunes chercheurs le « goût de l'archive » selon le mot d'Arlette Farge ? Comment leur enseigner les contraintes scientifiques d'une discipline sans leur couper les ailes de la réflexion personnelle ? Comment leur apprendre à concilier l'extrême rigueur avec la plus grande liberté ? Comment enfin leur former l'esprit sans les enfermer dans des carcans de préjugés ? Sans doute en les laissant mûrir eux-mêmes leurs propres questionnements, constamment reformulés et enrichis de leurs lectures et de leurs expériences, ainsi que leurs échanges de points de vue lors des séances des différents séminaires. Car la recherche est aussi un partage dynamique, entre étudiants de master, doctorants, chercheurs et enseignants.

L'immersion en archives est essentielle, la confrontation avec les témoins un privilège, le manque de sources consultables une gageure à contourner avec ingéniosité pour certains travaux, comme ceux de Léa Salettes sur les *Mahalniks* du « commando français dans la guerre d'indépendance

d’Israël, 1948-1949 ». « Au fond de l’histoire, disait Lucien Febvre, il y a des sentiments. » Les jeunes historiens qui présentent ici leurs résultats ont traversé, de multiples manières, des parcours semés d’embûches et d’émotions contradictoires. Les premiers dépouillements d’archives ont pu leur paraître une sorte d’errance ininterrompue, certes guidée par les conseils des aînés et des enseignants, mais l’entreprise demeure relativement solitaire. Pourtant, ils ont pris à bras-le-corps des thèmes aussi dramatiques et bouleversants que la guerre et la question du génocide comme Mathilde Bris et le Rwanda, dans l’article intitulé « Réévangéliser par l’humanitaire ? ONG chrétiennes et génocide des Tutsi rwandais en 1994 ». Loin d’être impressionnés par ces sujets, amplement discutés et étudiés dans le monde entier, ils ont adopté un point de vue personnel, après une trajectoire originale ou un voyage, tout aussi singulier, dans les arcanes des diverses institutions d’archives comme Simon Dell’Asino pour « Le suffrage des femmes et la Résistance : retour sur un débat oublié ». Les regards sont neufs, tout comme les interrogations, les paradoxes débusqués et les nouvelles aires explorées par Nathan Leinot à propos de « L’armée américaine dans la tentative de pacification des Philippines (1899-1902) vue par les attachés militaires français ». Ils ont pu faire un temps fausse route, se décourager parfois, mais finalement sans renoncer à cet exigeant exercice de la liberté, ils sont parvenus à des résultats qui serviront de nouveaux points de départ à d’autres recherches dans un passage de relais qui n’a pas de fin.

La recherche en histoire s’intéresse à des sujets très précis comme l’illustrent les travaux de Claude Harb sur « *Le Droit* et l’Outaouais pendant la Première Guerre mondiale » ou ceux d’Anna Safronova sur « Les cantines et les femmes : un espoir d’émancipation ? France et URSS dans l’entre-deux-guerres » ou encore ceux de Jean-Paul Gagey sur « Des coolies pour le Tsar. La construction du Transmandchourien, XIX^e-XX^e siècle » en même temps qu’elle s’attaque à des sujets monumentaux parmi lesquels figurent au premier chef, le temps et l’espace. « La trajectoire de Marcel Giuglaris. Entre “Français en kimono” et journaliste de l’Asie orientale » par Lucien Roubaud présente une biographie enrichie d’enjeux

géopolitiques aux horizons continentaux, tout comme le travail de Manon Touron sur « Le Mali (1960-1968) : exporter la Guerre froide dans le pré carré français » ou celui de Léonie Roberty sur « La genèse de la Représentation permanente de la France auprès du Programme des Nations unies pour l'Environnement ».

L'histoire est un jeu d'échelles. Les articles rassemblés dans ce numéro spécial, ainsi que les comptes rendus de thèse de doctorat et d'habilitation à diriger des recherches récemment soutenues, en font la démonstration. Les espaces abordés par les thèmes de recherche constituent une incitation au voyage vers de multiples horizons de l'Asie à l'Afrique, de l'URSS au Pacifique, du Moyen-Orient à l'Europe, des États-Unis à la Mandchourie, du Canada aux confins de la Russie dans des séquences temporelles à échelle variable, allant de deux siècles à quelques années. Gageons que la qualité des textes rassemblés saura séduire et encourager de nouveaux lecteurs et chercheurs, amateurs et chevronnés.